Par m. moreau
chir. à Bar-le-duc

Gangrene de cause interne guerie par le Vin de Bruyere

Le vingt Avril 1787, M.r Morel Chirurgien a Noiery, me pria de venir voir, le nommé Prevot Vigneron, Demeurant a Culey, affecté d'une Gangrene de cause interne, au pied droit. Tous les Orteils excepté le petit, etoient totalement gangrenés; la gangrene surtout du coté interne, s'etendoit jusqu'au milieu des os du métatarse. Le pied au dessus de la partie gangrenée etoit tumefié, rouge et douloureux. La Jambe etoit aussi tumefiée; mais cette tuméfaction tenoit plus de l'oedeme que du phlegmon. Cet homme etoit agé de près de 69 ans. Il n'avoit jamais été malade, il avoit constamment pris beaucoup d'exercice, n'etoit ny miserable n'y intemperant. Il etoit le seul affecté d'une pareille maladie, et il n'en regnoit aucune de contagieuse dans le pays

Une malheureuse experience ne nous a que trop appris, que les amputations ne reussissent jamais dans ces sortes de cas. Nous n'avions d'espoir que dans les medicaments, et M.r Morel venant d'eprouver de nouveau, le peu d'efficacité des specifiques tant vantés dans ces maladies, je lui proposai de donner au malade un remede

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 42 n° 109

tiet en usage ici, qui est le Pin de Bruyere; il y consentit et se chargeat de l'administrer.

Il paroit a peine quatre jours que le malade avoit ~~a peine~~ commencé le remede, qu'on s'apperçut que la Gangrene ne faisoit plus de progrés. Les parties se détachoient, les douleurs diminuoient, et il s'établissoit une abondante suppuration; une partie des doigts gangrenés reprenoient leurs couleurs et leur sensibilité. Trois semaines aprés les deux premiers doigts, ainsi que la partie interne du pied etoient revivifiés, a l'exception de quelques lambeaux qui sont tombés. Le troisieme et le quatrieme doigt ainsi qu'une partie des chairs qui recouvroient les os du metatarse qui les soutiennent etoient tombés aussi. Les Playes etoient entierement détergées. Il restoit plusieurs portions des gangrenés, qui se sont détachées par la suite. La suppuration qui etoit devenue abondante a insensiblement diminué. Les parties se sont rapprochées, la Cicatrice s'est faite, et le malade a été entierement gueri.

Le travail de la nature, dans cette maladie, a tiés certainement été merveilleux, tant dans la maniére dont elle a remarié les Os avec les Chairs qui restoient, que dans la revivification des parties gangrenées et leur separation d'avec les sphacellées.

Ce fait nous établit d'une maniére positive la différence de la gangrene et du sphacele et nous fait connoitre qu'une partie gangrenée est celle dans la quelle l'action vitale est eteinte mais qui peut se ranimer, parceque son organisation n'est pas détruite, ce qui ne peut arriver dans

une partie sphacelée par la raison contraire. Je compare un Membre gangrené, a une machine hidrolique qui manque d'aliment pour exercer ses mouvements; mais qui les reprend sitot qu'on peut parvenir a lui en redonner: et un sphacelle, a une semblable machine, dont l'organisation est tellement dérangée, qu'aucun moyen ne peut la faire revivre.

Depuis le moment qu'on a fait prendre le vin de Bruyere a notre Malade, on n'a ~~point~~ appliqué sur son pied que des linges secs, qui ont été changés souvent: c'est je crois le seul topique qui convienne, car si en suivant la pratique vulgaire, on appliquoit des spiritueux et des stiptiques, ces remedes augmenteroint sur la partie affectée l'effet de l'irritation et feroint dégénerer la gangrene en sphacelle. Si on met des relachants, les vaisseaux qui sont au dessus de la gangrene deviendront encore plus d'étendus, par conséquent plus gorgés d'humeurs morbifiques, et en ramollissant ceux de la partie gangrenée on diminuera leur force de cohésion qui est prete a se détruire, de sorte que quand on parviendroit a y faire revenir les fluides vitaux, ils ne pourroient soutenir l'effort de premier mouve~~ment~~ment, ainsi le premier moment de leur résurection seroit le terme de leur destruction.

J'ai vu des Gangrenes a peu prés de la même nature, sur les quelles on appliquoit des Toniques des astringents; elles augmentoient. On changeoit de marche, on metoit des relach~~ants~~ants: elles augmentoient encore. On emportoit la partie gangrenée, on tachoit de reveiller l'action de la vie, elles faisoient encore plus de progrés avec tous ces traitements combinés de cent façons, on conduisoit avec beaucoup d'appareil, le malade

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

au tombeau : ainsi finissoit le traitement.

J'estime donc que dans des cas comme celui ci, il faut chercher a expulser l'humeur morbifique; que l'exterieur demande beaucoup de propreté et point de remedes.

On ne peut revoquer en doute que le malade ne doive son salut a l'efficacité du vin de Bruyere; mais jusqu'a quel point doit on compter sur ce remede? c'est de ce dont je vais mettre a même de juger, en metant au jour les circonstances qui ont determinés notre choix.

Cette maladie ne dependoit pas d'une disposition mephitique de l'air; puisque cet homme etoit le seul qui en fut attaqué, non seulement dans le village, mais encore dans tout le pays. Les alimens n'y avoient aucune part, puis qu'il se nourrissoit des mêmes que les personnes de son endroit. Ce particulier n'avoit jamais été malade; il conservoit ses forces, ses couleurs, son embonpoint et son appetit; dans tous ces signes on ne connoitra pas la presence d'un virus particulier. Il falloit cependant qu'il existat un chez lui, qui n'etoit pas trop actif, puis qu'il y avoit six a sept mois que la maladie avoit commencé, et qu'il y avoit pas six semaines que la gangrene s'etoit montrée. Il n'etoit pas de la nature de ceux qui alterent les esprits animaux, éteignent les sources de notre vie: L'inflammation, les douleurs, et la tuméfaction de la partie affectée annonceoient au contraire de la part de ce virus, une action sur les nerfs qui occasionnoit une irritation, une affection spasmodique qui ralentissoit, interceptoit la circulation, surtout dans le sisteme vasculaire veineux.

D'après ces observations, nous jugeames que la maladie etoit occasionnée, par une matiere

qui se trouvoit dissiminée dans la masse des humeurs, sans pouvoir faire aucun effet sensible, que lors quelle etoit déposée sur la partie affligée ou elle acqueroit, ou dévelloppoit son caractere de malignité. semblable au sel volatil des mouches cantharides, qui circule dans toute la machine, sans faire sentir son action, que lors qu'il passe par les voyes urinaires.

Nous prenimes que le seul moyen de guerir le malade, etoit d'opérer une puissante diversion de cette humeur, en la fesant sortir par la voye des sueurs, et que par la, il ne s'en présenteroit plus assez sur la partie malade pour y continuer son effet. or comme le vin de Bruyere nous parut le sudorifique le plus propre a remplir notre objet. Nous lui donnames la préference.

Je desire que le detail dans le quel je suis entré sur la situation du malade, la nature de son mal, et les raisons qui ont determiné notre choix, dans l'application du remede, puisse faire décider d'une manière stable, le dégré de confiance qu'il doit inspirer, afin qu'on ne tombe pas dans le defaut trop ordinaire de croire, que parceque ce remede a gueri une gangrene il peut les guerir toutes.

Pour qu'on ne soit pas dans le cas de revoquer en doute la verité des faits que j'ai avancé. j'ai fait dire a cet homme de venir a Bas, a fin de le faire voir a M. Picq; il y est venu a pied et s'en est retourné le même jour, malgré le mouvais temps qu'il faisoit et quoi qu'il ait eu quatre grandes lieues a faire. Il a raconté avec la simplicité ordinaire d'un bon paysan, toutes les circonstances de sa maladie. Nous avons examiné son pied avec

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

soin; et voicy ce que notre examen nous a fait decouvrir
Le troisieme et le quatrieme doigt sont tombés,
ainsi que la plus grande partie des os du métatarse
qui les soutenoient. Le cinquieme os du métatarse
ainsi que le dernier doigt sont tellement rapprochés
du second, qu'il paroit que ce pied n'a eu originairement
que trois doigts: Le vuide des os du métatarse
tombé, est entièrement rempli. Le rapprochement
de ces parties fait que la cicatrice qu'a occasionné
la chute des doigts et des chairs sphacelées,
est a peine perceptible. La tête des deux premiers
os du métatarse, ainsi que la base des premieres
phalanges sont tombées; les pieces restantes de
ces os se sont adaptées les unes aux autres
et se sont soudées de maniere, que la premiere
phalange du pouce avec le premier os du
métatarse, ne font qu'une seule piece; il en est
de même du second. On doit bien presumer que
cette réunion ne s'est pas faite si parfaitement
qu'il n'y soit resté plusieurs inégalités; Mais
si elles sont assez fortes pour être distinguées au
tact, elles ne le sont pas assez pour l'être a la
vüe. L'articulation et le mouvement des autres
phalanges sont conservés, sans cependant que
cet homme puisse les mouvoir naturellement. Les
doigts qui comme on doit le presumer, sont
racourcis, ont aussi plus de consistance et moins
de grosseur: Mais comme ils ont gardé leur
situation naturelle, ce changement de forme est
a peine sensible. Je ne crois pas qu'il soit
nécessaire de dire que l'extrémité de ce pied
a moins de volume que l'autre. Mais tout
ce qui se trouve depuis le dessus de la base
des os du métatarse jusqu'a l'extrémité du talon,
a conservé sa forme et son mouvement:

On apperçoit tant a la partie interne que supérieure du pied, a l'endroit qui correspond aux deux premiers os du métatarse, ainsi qu'auprès des articulations de ces os, des cicatrices qui sont la suite des playes, qui ont été occasionnées, par la chute de quelques portions phaullées qui sont tombées. entre le pouce et le second doigt, en dessous, il s'est formé un durillon qui a un pouce de long; Il s'étend le long de la plante du pied et couvre une cicatrice; Il s'en trouve encore plusieurs petites qui pas plus que le gros, ne lui ôtent pas la liberté de marcher avec facilité, et de porter tous les jours des charges fort pesantes. Tel est l'état dans lequel nous avons trouvé le pied de cet homme, qui suivant son expression, benit tous les jours le bon Dieu, et les Médecins qui l'ont guéri

Quoi que le vin de Bruyere soit connu, je vais en donner la recette, parce qu'il pourroit fort bien ne pas l'être de tous ceux qui liront cette observation

Recette du Vin de Bruyere,

Prenez une poignée de rue, autant d'absinthe et de morelle. Une demie poignée de Bruyere blanche. (La violette peut servir en en metant le double). Mettez toutes ces plantes dans une casserole ou un pot de terre vernissé, avec deux Bouteilles de Vin blanc. Celui qui est fait avec du raisin blanc est le meilleur. Faites bouillir et reduire a la moitié. Laissez refroidir la liqueur en couvrant le pot. Ensuite passez la par expression, mettez la dans une bouteille,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

n° 69

en la laissant a la cave il peut se conserver
quelques mois.

La Bouteille doit faire cinq doses pour les hommes et on doit les diminuer suivant la delicatesse des sujet; on prend les deux premieres en deux jours, et pour les suivantes, on met un jour d'interval. Si on a besoin de réitérer le remede on se repose cinq a six jours, puis on recommance comme il a été dit.

Il faut observer de garder le lit, tout le tems que le remede opere et éviter de se refroidir lors que son effet est passé. Il ne faut manger que plusieurs heures aprés l'avoir pris; Cependant si on a besoin, on peut prendre un bouillon une heure et demie aprés. Il est bon de se purger avant de faire usage du remede. Mais il faut éviter de le faire que plusieurs jours aprés l'avoir cessé.

Comme ce remede est un puissant sudorifique, dépuratif, il faut suivre un régime qui ne contrarie pas l'effet du remede.

Telles sont les précautions qu'on prend ordinairement, et qui ont été prescrites a notre malade. J'ai cru devoir les rapporter sans aucune reflexion, parceque les personnes de l'art qui se serviront du remede sauront toujours l'approprier a la circonstance et les modifier suivant qu'il conviendra.